können aber echt werden, jeder Ring kann eine Wunderkraft bekommen, wenn mit der gläubigen Zuversicht sich ein inniges Streben die Wunderkraft nach außen zu kehren, verbindet, wenn „Sanftmut, Wohltun, herzliche Verträglichkeit und innigste Ergebenheit in Gott der Kraft des Steins zu Hülfe kommen.“

Auch für Lessing ist die Religion ein unschätzbares Kleinod, aber nur solange der Mensch strebend sich bemüht ihre sittlichen Lehren im Leben zu betätigen. „Wer strebend sich bemüht, den können wir erlösen!“ — Jeder Ring kann eine Wunderkraft bekommen! . . . Man vergleiche Lessings Ringparabel mit Volkmann-Leanders „Wunschring“, jenem wunderhübschen, philosophischen Märchen aus „Träumereien an französischen Kaminen“: ein falscher Ring, der „ein Wunschring sein sollte und keiner war und doch soviel Glück ins Haus brachte, wie ein Mensch sich nur wünschen kann,“ bekommt hier eine Wunderkraft durch den Glauben, aber, in noch weit höherem Grade, durch den Charakter seines Besitzers.

Bei dieser Auffassung schwindet jene „wunderliche Inkongruenz,“ von welcher Bulthaupt redet, daß von den Ringen einer der wahre sein sollte, während von den Religionen für Lessing keine die absolut wahre ist.

Es schwindet auch der angebliche Widerspruch. Hinter diesem scheinbaren Widerspruch versteckt sich aber eine Tendenz gegen die alleinseligmachende Kraft des Glaubens. Diese polemische Tendenz hat Lessing hinter einen Widerspruch gleichsam versteckt, weil er in seiner Parabel nicht polemisieren wollte, weil es ihm in seinem „antichristlichen“ Nathan vor allem darauf ankam mit den herrlichen Worten des bescheidenen Richters das Evangelium der Menschenliebe zu predigen:

— Wohlan!

*Es eifre jeder seiner unbestochnen,
Von Vorurteilen freien Liebe nach!
Es strebe von euch jeder um die Wette,
Die Kraft des Steins in seinem Ring an Tag
Zu legen! Komme dieser Kraft mit Sanftmut,
Mit herzlicher Verträglichkeit, mit Wohltun,
Mit innigster Ergebenheit in Gott,
Zu Hülfe! Und wenn sich dann der Steine Kräfte
Bei euern Kindes-Kindern äußern,
So lad' ich über tausend tausend Jahre
Sie wiederum vor diesen Stuhl. Da wird
Ein weis'rer Mann auf diesem Stuhle sitzen,
Als ich, und sprechen. Geht!"*

Middelburg.

D. KRUYDER.

NAKLANK OP HET ARTIKEL VAN DR. SPECKMAN.

In den Engelschen Bijbel (de z. g. authorised version) is, de *dedication* aan het begin en het wordeke *Selah*, aan het einde buiten rekening gelaten,

het zes-en-veertigste woord van den zes-en-veertigsten Psalm *Shake*, en het zes-en-veertigste woord van achter af *Spear*.

Conclusie: de 46ste Psalm is het werk van Shakespeare.

. . . Chimène, qui l'eût dit?

A.

PLUIZER.

BOEKBESPREKINGEN.

A. JEANROY, *Bibliographie sommaire des Chansonniers provençaux* (manuscris et éditions). Paris, Champion. 1916. [Les classiques français du moyen âge, p. p. Mario Roques. 2e série: Manuels].

Voici un livre, petit mais substantiel, qui dorénavant ne manquera sur la table de travail d'aucun provençaliste. Il contient le relevé complet, autant que j'en puis juger, de tous les manuscrits qui contiennent des poésies provençales et de toutes les éditions de troubadours. Le nom de l'auteur nous est garant que ces listes ont été faites avec toute la compétence et avec toute l'attention nécessaires surtout dans un livre comme celui-ci, qui est appelé à être un guide pour tous. Nombreux sont ceux qui, à leurs débuts dans les études provençales, ont été arrêtés et ont failli être découragés par l'absence d'un tel instrument de travail. La France se devait de ne pas laisser à d'autres le soin de nous le donner, et c'est avec joie que nous prenons acte de la promesse que nous fait M. Jeanroy de nous doter d'une grammaire et d'une chrestomathie provençales, qu'il « publiera bientôt avec la collaboration d'un provençaliste des plus autorisés »; ce qui est sûr, c'est que le collaborateur ne saurait l'être davantage que M. Jeanroy lui-même.

Signalons quelques particularités de ce livre utile. « Où se trouvent les manuscrits qui nous ont conservé les œuvres des troubadours? Sont-ils publiés, dans quelle mesure et de quelle façon? De quels poètes possède-t-on des éditions critiques et quelle est leur valeur? » Ce sont là les questions auxquelles l'auteur a répondu. Depuis l'*Histoire de la littérature provençale* de Bartsch, qui date de 1872, les provençalistes en étaient réduits à consulter leurs propres notes; or, des notes, les commençants n'en ont pas encore. Les voici tirés d'embarras. M. Jeanroy a accompagné la description des manuscrits de tous les renseignements sur l'histoire du manuscrit en question qu'il a pu recueillir.

La nomenclature des éditions est précédée de trois listes: « recueils collectifs », « recueils par genre », « recueils par régions », et chaque titre de recueil est suivi d'une courte description du contenu. Les éditions séparées sont également brièvement caractérisées, avec renvoi aux comptes rendus les plus importants auxquels elles ont donné lieu.

Une liste des manuscrits par ordre alphabétique, et une autre des manuscrits d'après leur résidence, complètent cette bibliographie qui, imprimée pendant la guerre, atteste l'énergie des « civils » qui « tiennent », eux aussi, comme le font les soldats dans les tranchées.

Groningen.

SALVERDA DE GRAVE.